

CULTURE SHOCK

(Adapted from a speech by the Anthropologist Kalervo Oberg)

Culture shock is a malady which afflicts almost every Canadian on a new posting abroad, and indeed everyone who leaves his culture and lives in a culture foreign to him. Like most ailments, it has its own causes, symptoms, and cures. It is precipitated by the anxiety a person feels when he loses all his familiar signs and symbols of social intercourse. These signs or cues include the thousand and one ways which orient him to the situation of daily life: when to shake hands and what to say when meeting people, when and how to give tips, how to give orders to servants, how to make purchases, when to accept and when to refuse invitations, when to take statements seriously and when not to, and how to judge what one's expectations can be in relation to promises given. These cues or customs one learns automatically, as he grows up in his own culture.

When an individual enters a strange culture, many or most of these cues or customs change. No matter how broad-minded or full of goodwill one is, a series of props have been knocked out from under you and you suffer from anxiety and frustration.

Some of the symptoms of culture shock are: excessive concern over drinking water; food, dishes, and bedding; fear of physical contact with attendants or servants; a feeling of helplessness and a desire for dependence on long-term residents of one's nationality; fits of anger over delays and other minor frustrations; delay and outright refusal to learn the language of the host country; excessive fear of being cheated, robbed, or injured; great concern over minor pains and eruptions of the skin, and finally, that terrible longing to be back home, to be able to have a good cup of coffee and a piece of apple pie, to walk into that corner drugstore, to visit one's relatives, and in general to talk to people who "really make sense".

CHOC CULTUREL

(Adapté d'un discours de l'anthropologiste Kalervo Oberg)

Le choc culturel est un mal qui afflige presque chaque Canadien affecté à l'étranger et, en fait, toute personne qui quitte son milieu culturel pour un autre qui lui est étranger. Comme tous les malaises, il a ses causes, ses symptômes et ses remèdes. Il est accéléré par l'appréhension qu'on éprouve en l'absence de tous indices et symboles familiers dans les rapports sociaux. Ces indices ou repères lui permettent de s'orienter et de s'adapter aux diverses circonstances de la vie quotidienne : en d'autres termes, quand il s'agit de tendre la main et ce qu'il convient de dire lorsqu'on est présenté ou qu'on rencontre quelqu'un, quand et comment laisser des pourboires, comment donner des ordres aux domestiques, comment faire ses emplettes, quand il convient d'accepter ou de refuser des invitations, quand certaines déclarations doivent être prises au sérieux ou ignorées et comment évaluer le bien-fondé de ses espérances en fonction des promesses faites. Ces us ou coutumes s'apprennent automatiquement au fur et à mesure qu'on grandit dans un milieu culturel familier.

Dans un milieu culturel étranger, bon nombre sinon la plupart de ces us ou coutumes changent. Quelle que soit votre largeur d'esprit ou votre bonne volonté, une série de vos principes inhérents sont sapés à la base et vous en éprouvez de l'appréhension et un sentiment de frustration.

Voici certains symptômes de choc culturel : une inquiétude exagérée au sujet de la propreté de l'eau, de la nourriture, des plats et de la literie; la crainte de tout contact physique avec les subalternes ou les domestiques; un sentiment d'impuissance et la dépendance sur les compatriotes résidant sur place depuis longtemps; des crises de colère au sujet de certains retards ou de légers ennuis; l'hésitation ou le refus catégorique d'apprendre la langue du pays hôte; la crainte exagérée d'être trompé, volé ou blessé; la préoccupation au sujet de légers malaises et d'éruptions cutanées, finalement, cet intolérable mal du pays et le désir de s'y retrouver en sirotant une bonne tasse de café accompagné d'une tranche de tarte aux pommes, de passer à la pharmacie du coin, de visiter sa famille et, en général, de causer avec des gens que l'on peut «vraiment comprendre».